

Monsieur Harmonium

Autor(en): **Zalagh, Dominique Egger**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **38 (2008)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827052>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Monsieur Harmonium

Breveté en 1842 par le Français Alexandre Debain et jeté aux oubliettes avant même les années 60. Remplacé (mal) par l'orgue électronique, abandonné avec la musique romantique, sa vie publique a duré à peine plus d'un siècle. Un siècle durant lequel il avait pourtant fait un malheur, une production quantitativement incroyable – l'Allemagne en fabriquait alors davantage que de pianos! –, expliquant qu'on le trouve aujourd'hui encore en nombre, mais généralement en route vers la station d'incinération la plus proche... L'harmonium a pourtant ses défenseurs, quelques passionnés enthousiasmés par les capacités de cet instrument hors du commun. A Reconvilier, dans une vallée du Jura bernois, Alfred Kammermann est de ceux-là. L'appartement de ce conducteur de locomotives abrite une quarantaine d'harmoniums, tous en parfait état de fonctionnement.

«Il n'existe plus de facteur d'harmoniums, du moins n'en ai-je jamais trouvé. Aussi j'ai appris à les rénover sur le tas.» De fait, depuis l'arrivée de sa première pièce, héritée dans les années 80, Alfred Kammermann a démonté chacun de ses instruments, touche après touche, anche après anche. Remise en état, remplacement, confection de pièces de laiton, de cuir ou de bois, son travail méticuleux vaut une deuxième vie à chacun de ses harmoniums.

«Certaines pièces ont peu de valeur marchande, d'autres davantage», précise, modeste, le collectionneur qui a acquis un savoir énorme sur cet instrument et plus généralement sur l'histoire de la musique. «La palette allait à l'époque de la 2CV à la Rolls Royce. Rossini, par exemple, possédait à l'évidence une Rolls; la partition qu'il a écrite pour l'harmonium,



Dans son appartement de Reconvilier, Alfred Kammermann entretient une quarantaine d'harmoniums.

dans sa *Petite Messe solennelle*, révèle en effet la richesse incomparable d'un instrument répondant à un chœur et deux pianos.»

Car n'en déplaise à sa réputation actuelle, l'harmonium a séduit, au siècle dernier, nombre de très grands noms. César Franck, Dvořak, Saint-Saëns, Richard Strauss, notamment, ont composé pour lui. «Contrairement à son image caricaturale, l'harmonium n'est pas un instrument de vieille fille revêche. C'est sans doute parce qu'il fut souvent assez mal joué qu'on a complètement oublié la musique brillante, lumineuse, qui a été écrite pour lui. On oublie qu'il revêt la caractéristique exceptionnelle, que n'ont ni l'orgue ni le piano, de pouvoir varier la force d'un son tout en tenant l'accord aussi longtemps que souhaité», s'exclame Alfred Kammermann. En lançant un appel aux chaînes radiophoniques, qui pourraient faire beaucoup pour son instrument de prédilection.

S'il joue aujourd'hui pour son plaisir ou en démonstration, à l'occasion d'expositions surtout, on imagine que sa retraite le verra plus souvent aux claviers. Mais voilà de la musique d'avenir... ■

René Grossenbacher Tout pour la musique

Après 46 ans à sa baguette, **René Grossenbacher** a vu la mise en veilleuse de L'Hirondelle de Cormoret-Courtelay. Un crève-cœur, mais l'espoir demeure. A 77 ans, après 69 ans de pratique ininterrompue, son plaisir de l'accordéon reste intact et il prend encore des élèves, pour commencer ou recommencer la pratique de l'instrument. Il a même enregistré un CD, avec le groupe d'anciens qu'il dirige à Moutier.

